

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CLIMÈNE

LA FONTAINE, JEAN DE

Comédie — 1671

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

APOLLON	47 rép.	POLYMNIE	6 rép.
ACANTE	46 rép.	MELPOMÈNE	6 rép.
CLIMÈNE	34 rép.	CLIO	5 rép.
ÉRATO	26 rép.	CALLIOPE	5 rép.
EUTERPE	10 rép.	URANIE	3 rép.
TERPSICHORE	9 rép.	THALIE	3 rép.

Personnages muets & suite : LES NEUF MUSES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

CLIMÈNE	5
---------------	---

CLIMÈNE

SCÈNE 1

ACANTHE

Apollon se plaignait aux neuf Soeurs, l'autre jour,
De ne voir presque plus de bons vers sur l'amour.
Le siècle, disait-il, a gâté cette affaire :
Lui nous parler d'amour ! Il ne la sait pas faire.
Ce qu'on n'a point au coeur, l'a-t-on dans ses écrits ? 5
J'ai beau communiquer de l'ardeur aux esprits ;
Les belles n'ayant pas disposé la matière,
Amours et vers, tout est fort à la cavalière.
Adieu donc, ô beautés ! Je garde mon emploi
Pour les surintendants sans plus, et pour le roi. 10
Je viens pourtant de voir, au bord de l'Hippocrène,
Acanthe fort touché de certaine Clymène.
J'en sais qui sous ce nom font valoir leurs appas ;
Mais, quant à celle-ci, je ne la connais pas :
Sans doute qu'en province elle a passé sa vie. 15

ÉRATO

Sire, j'en puis parler ; c'est ma meilleure amie.
La province, il est vrai, fut toujours son séjour ;
Ainsi l'on n'en fait point de bruit en votre Cour.

URANIE

Je la connais aussi.

APOLLON

Comment, vous, Uranie !

20

En ce cas, Terpsichore, Euterpe, et Polymnie,
Qui n'ont pas des emplois du tout si relevés,
M'en apprendront encor plus que vous n'en savez.

POLYMNIE

Oui, sire, nous pouvons vous en parler chacune.

APOLLON

Si ma prière n'est aux Muses importune,
Devant moi tour à tour chantez cette beauté ;
Mais sur de nouveaux tons, car je suis dégouté.
Que chacune pourtant suive son caractère.

25

EUTERPE

Sire, nous nous savons toutes neuf contrefaire :
Pour si peu laissez-nous libres sur ce point-là.

30

APOLLON

Commencez donc, Euterpe, ainsi qu'il vous plaira.

EUTERPE

Que ma compagne m'aide, et puis en dialogue,
Nous vous ferons entendre une espèce d'églogue.

APOLLON

Terpsichore, aidez-la mais surtout évitez
Les traits que tant de fois l'églogue a répétés ;
Il me faut du nouveau, n'en fût-il point au monde.

35

TERPSICHORE

Je m'en vais commencer ; qu'Euterpe me réponde.
Quand le soleil a fait le tour de l'univers,
Ce n'est point d'avoir vu cent chefs-d'oeuvre divers,
Ni d'en avoir produit, qu'à Téthys il se vante ;
Il dit : J'ai vu Clymène, et mon âme est contente.

40

EUTERPE

L'aurore vous veut voir Clymène, montrez-vous :
Non, ne bougez du lit ; le repos est trop doux :
Tantôt vous paraîtrez vous-même une autre aurore ;
Mais ne vous pressez point, dormez, dormez encore.

45

TERPSICHORE

Au gré de tous les yeux Clymène a des appas :
Un peu de passion est ce qu'on lui souhaite :
Pour de l'amitié seule, elle n'en manque pas :
Cinq ou six grains d'amour, et Clymène est parfaite.

EUTERPE

L'amour, à ce qu'on dit, empêche de dormir :
S'il a quelque plaisir, il ne l'a pas sans peine.
Voyez la tourterelle, entendez-la gémir :
Vous vous garderez bien de condamner Clymène.

50

TERPSICHORE

Vénus depuis longtemps est de mauvaise humeur
Clymène lui fait ombre; et Vénus, ayant peur
D'être mise au-dessous d'une beauté mortelle,
Disait hier à son fils : Mais la croit-on si belle ?
Hé oui, oui, dit l'Amour, je vous la veux montrer.

55

APOLLON

Vous sortez de l'églogue.

EUTERPE

IL nous y faut rentrer.
Amour en quatre parts divise son empire :
Acanthe en fait moitié, ses rivaux plus d'un quart ;
Ainsi plus des trois quarts pour Clymène soupire :
Les autres belles ont le reste pour leur part.

60

TERPSICHORE

Tout ce que peut avoir un coeur d'indifférence,
Clymène le témoigne : elle en a destiné
Les trois quarts pour Acanthe ; heureux dans sa souffrance
S'il voit qu'à ses rivaux le reste soit donné !

65

EUTERPE

Ne vous semble-t-il pas que nos bois reverdissent,
Depuis que nous chantons un si charmant objet ?

70

TERPSICHORE

Oiseaux, hommes et dieux, que tous chantres choisissent
Désormais, en leurs sons, Clymène pour sujet !

EUTERPE

Pour elle le printemps s'est habillé de roses.

TERPSICHORE

Pour elle les zéphirs en parfument les airs.

EUTERPE

Et les oiseaux pour elle y joignent leurs concerts.
Régnez, belle, régnez sur tant d'aimables choses.

75

TERPSICHORE

Aimez, Clymène, aimez ; rendez quelqu'un heureux :
Votre règne en aura plus d'appas pour vous-même.

EUTERPE

En ce nombre d'amants qui voulez-vous qu'elle aime ?

TERPSICHORE

Acanthe.

80

EUTERPE

Et pourquoi lui ?

TERPSICHORE

C'est le plus amoureux.
Sire, êtes-vous content ?

APOLLON

Assez. Que Melpomène
Sur un ton qui nous touche introduise Clymène.
Vous, Thalie, il vous faut contrefaire un amant
Qui ne veut point borner son amoureux tourment.

85

MELPOMÈNE

Mes soeurs, je suis Clymène.

THALIE

Et moi, je suis Acanthe.

APOLLON

Fort bien nous écoutons remplissez notre attente.

90

CLIMÈNE

Acanthe, vous perdez votre temps et vos soins.
Voulez-vous qu'on vous aime, aimez-nous un peu moins.
Otez ce mot d'amour, c'est ce qu'on vous conseille.

ACANTHE

Que je l'ôte ! Est-il rien de si doux à l'oreille ?
Quoi ! De vous adorer Acanthe cesserait !
Contre sa passion il vous obéirait !
Ah ! Laissez-lui du moins son tourment pour salaire.
Suis-je si dangereux ? Hélas ! non ; si j'espère,
Ce n'est plus d'être aimé ; tant d'heur ne m'est point dû :
Je l'avais jusqu'ici follement prétendu.
Mourir en vous aimant est toute mon envie :
Mon amour m'est plus cher mille fois que la vie.

95

100

Laissez-moi mon amour, Madame, au nom des dieux.

CLIMÈNE

Toujours ce mot ! Toujours !

ACANTHE

Vous est-il odieux ? 105
Que de belles voudraient n'en entendre point d'autre !
Il charme également votre sexe et le nôtre :
Seule vous le fuyez ; mais ne s'est-il point vu
Quelque temps où peut-être il vous a moins déplu ?

CLIMÈNE

L'amour, je le confesse, a traversé ma vie : 110
C'est ce qui, malgré moi, me rend son ennemie.
Après un tel aveu, je ne vous dirai pas
Que votre passion est pour moi sans appas,
Et que d'aucun plaisir je ne me sens touchée
Lorsqu'à tant de respect je la vois attachée. 115
Aussi peu vous dirai-je, Acanthe, écoutez bien,
Que par vos qualités vous ne méritez rien ;
Je les sais, je les vois, j'y trouve de quoi plaire :
Que sert-il d'affecter le titre de sévère ?
Je ne me vante pas d'être sage à ce point, 120
Qu'un mérite amoureux ne m'embarrasse point.
Vouloir bannir l'amour, le condamner, s'en plaindre,
Ce n'est pas le haïr, Acanthe, c'est le craindre.
Des plus sauvages coeurs il flatte le désir.
Vous ne l'ôtez point sans m'ôter du plaisir : 125
Nous y perdrons tous deux quand je vous le conseille,
Je me fais violence, et prête encor l'oreille.
Ce mot renferme en soi je ne sais quoi de doux,

Un son qui ne déplaît à pas une de nous ;
Mais trop de mal le suit.

130

ACANTHE

Je m'en charge, Madame :
Ce mal est pour moi seul; j'en garantis votre âme.

CLIMÈNE

Qui vous croirait, Acanthe, aurait un bon garant.
Mais non, je connais trop qu'Amour n'est qu'un tyran,
Un ennemi public, un démon, pour mieux dire.

135

ACANTHE

Il ne l'est pas pour vous, cela vous doit suffire :
Jamais il ne vous peut avoir causé d'ennui :
Vous en prenez un autre assurément pour lui.
S'il a quelques douceurs, elles sont pour les belles,
Et pour nous les soucis et les peines cruelles.
Vous n'éprouvez jamais ni dédain ni froideur :
Quant à nous, c'est souvent le prix de notre ardeur.
Trop de zèle nous nuit.

140

CLIMÈNE

Et pourquoi donc, Acanthe,
Ne modérez-vous pas cette ardeur violente ?
Aimez-vous mieux souffrir contre mon propre gré,
Que si, m'obéissant, vous étiez bien traité ?
Je vous rendrais heureux.

145

ACANTHE

Selon votre manière,

Du bonheur d'un ami, d'un parent ou d'un frère ;
Que sais-je ? De chacun : car vous savez qu'on peut
Faire ainsi des heureux autant que l'on en veut.

150

CLIMÈNE

Non, non, j'aurais pour vous beaucoup plus de tendresse.
Vous verriez à quel point Clymène s'intéresse
Pour tout ce qui vous touche.

155

ACANTHE

Et pour moi-même aussi ?

CLIMÈNE

Quelle distinction mettez-vous en ceci ?

ACANTHE

Très grande. Mais laissons à part la différence
Aussi bien je craindrais de commettre une offense,
Si j'avais entrepris de prouver contre vous
Qu'autre chose est d'aimer nos qualités ou nous.
Je vous dirai pourtant que mon amour extrême
A pour premier objet votre personne même :
Tout m'en semble charmant ; elle est telle qu'il faut.
Mais, pour vos qualités, j'y trouve du défaut.

160

165

CLIMÈNE

Dites-nous quel il est, afin qu'on s'en corrige.

ACANTHE

Vous n'aimez point l'Amour ; vous le haïssez, dis-je ;

Ce dieu près de votre âme a perdu tout crédit.

CLIMÈNE

Je ne hais point l'Amour, je vous l'ai déjà dit :
Je le crains seulement, et serais plus contente
Si vous vouliez changer votre ardeur véhémente,
En faire une amitié, quelque chose entre deux ;
Un peu plus que ce n'est quand un coeur est sans feux,
Moins aussi que l'état où le vôtre se trouve.

170

ACANTHE

Tout de bon, voulez-vous que j'en fasse l'épreuve ?
Que demain j'aime moins, et moins le jour d'après,
Diminuant toujours, encor que vos attraits
Augmentent en pouvoir ? Le voulez-vous, Madame?

175

CLIMÈNE

Oui, puisque je l'ai dit.

ACANTHE

L'avez-vous dit dans l'âme ?

180

CLIMÈNE

Il faut bien.

ACANTHE

Songez-y ; voyez si votre esprit
Pourra voir ce déchet sans un secret dépit.
Peu de femmes feraient des voeux pareils aux vôtres.

CLIMÈNE

Acanthe, je suis femme aussi bien que les autres ; 185
Mais je connais l'Amour, c'est assez : j'ai raison
D'en combattre en mon coeur l'agréable poison.
Voulez-vous procurer tant de mal à Clymène ?
Vous l'aimez, dites-vous, et vous cherchez sa peine !
N'allez point m'alléguer que c'est plaisir pour nous. 190
Loin, bien loin tels plaisirs ; le repos est plus doux /
Mon coeur s'en défendra ; je vous permets de croire
Que je remporterai malgré moi la victoire.

APOLLON

Voilà du pathétique assez pour le présent :
Sur le même sujet donnez-nous du plaisant. 195

MELPOMÈNE

Qui ferons-nous parler?

APOLLON

Acanthe et sa maîtresse.

MELPOMÈNE

Sire, il faudrait avoir pour cela plus d'adresse.
Rendre Acanthe plaisant ! C'est un trop grand dessein.

APOLLON

Il est fou ; c'est déjà la moitié du chemin. 200

THALIE

Mais il est dans l'excès.

APOLLON

Tant mieux ; j'en suis fort aise,
Nous le demandons tel je ne vois rien qui plaise,
En matière d'amour, comme les gens outrés.
Mille exemples pourraient vous en être montrés.

205

MELPOMÈNE

Nous obéissons donc. Tu te souviens, Thalie,
D'un matin où Clymène, en son lit endormie,
Fut, au bruit d'un soupir, éveillée en sursaut,
Et se mit contre Acanthe en colère aussitôt,
Sans le voir, croyant même avoir fermé la porte.
Mais qui pouvait, que lui, soupirer de la sorte ?
Vraiment vous l'entendez, avecque vos hélas,
Dit la belle ; apprenez à soupirer plus bas.
Il eut beau s'excuser sur l'ardeur de son zèle.
Une forge ferait moins de bruit, reprit-elle,
Que votre coeur n'en fait ce sont tous ses plaisirs.
Si je tourne le pied, matière de soupirs.
Je ne vous vois jamais qu'en un chagrin extrême :
C'est bien pour m'obliger à vous aimer de même.

210

215

ACANTHE

Je ne le prétends pas.

220

CLIMÈNE

Seyez-vous sur ce lit.

ACANTHE

Moi!

CLIMÈNE

Vous, sans répliquer.

ACANTHE

Souffrez...

CLIMÈNE

C'est assez dit.

225

Là ; je vous veux voir là.

ACANTHE

Madame...

CLIMÈNE

Là, vous dis-je.

Voyez qu'il a de mal ! Sa maîtresse l'oblige

À s'asseoir sur un lit quelle peine pour lui !

230

Savez-vous ce que c'est ? Je veux rire aujourd'hui.

Point de discours plaintifs : bannissez, je vous prie,

Ces soupirs à la voix du sommeil ennemie ;

Témoignez, s'il se peut, votre amour autrement.

Mais que veut cette main qui s'en vient brusquement?

235

ACANTHE

C'est pour vous obéir, et témoigner mon zèle.

CLIMÈNE

L'obéissance en est un peu trop ponctuelle ;
Nous vous en dispensons : Acanthe, soyez coi.
Si bien donc que votre âme est tout en feu pour moi ?

ACANTHE

Tout en feu.

240

CLIMÈNE

Vous n'avez ni cesse ni relâche ?

ACANTHE

Aucune.

CLIMÈNE

Toujours pleurs, soupirs comme à la tâche ?

ACANTHE

Toujours soupirs et pleurs.

CLIMÈNE

J'en veux avoir pitié
Allez, je vous promets.

245

ACANTHE

Et quoi !

CLIMÈNE

De l'amitié.

ACANTHE

Ah ! Madame, faut-il railler d'un misérable !

CLIMÈNE

Vous reprenez toujours votre ton lamentable.
Oui, je vous veux aimer d'amitié malgré vous ;
Mais si sensiblement, que je n'aie, entre nous,
De là jusqu'à l'amour rien qu'un seul pas à faire.

250

ACANTHE

Et quand le ferez-vous ce pas si nécessaire ?

CLIMÈNE

Jamais.

255

ACANTHE

Reprenez donc l'offre de votre coeur.

CLIMÈNE

Vous en aurez regret ; il a de la douceur.
Vous feriez beaucoup mieux d'éprouver ses largesses.
Je baise mes amis, je leur fais cent caresses :
À l'égard des amants, tout leur est refusé.

260

ACANTHE

Je ne veux point du tout, Madame, être baisé.
Vous riez ?

CLIMÈNE

Le moyen de s'empêcher de rire !
On veut baiser Acanthe ; Acanthe se retire.

ACANTHE

Et le pourriez-vous voir traiter de son amour
Pour un simple baiser, souvent froid, toujours court ?

265

CLIMÈNE

On redouble en ce cas.

ACANTHE

Oui, d'autres que Climène.

CLIMÈNE

Éprouvez-le.

ACANTHE

De quoi vous mettez vous en peine ?

270

CLIMÈNE

Moi ? de rien.

ACANTHE

Cependant je vois qu'en votre esprit
Le refus de vos dons jette un secret dépit.

CLIMÈNE

Il est vrai, ce refus n'est pas fort à ma gloire.
Dédaigner mes baisers ! Cela se peut-il croire ?
Acanthe, je le vois, n'est pas fin à demi :
Il devait aujourd'hui promettre d'être ami ;
Demain il eût repris son premier personnage.

275

ACANTHE

Et Clymène aurait pu souffrir ce badinage ?
Un baiser n'aurait pas irrité ses esprits ?

280

CLIMÈNE

Qu'importe ? L'on s'apaise, et c'est autant de pris.
Vous en pourriez déjà compter une douzaine.

ACANTHE

Madame, c'en est trop : à quoi bon tant de peine ?
Pour douze d'amitié donnez-m'en un d'amour.

CLIMÈNE

C'est perdre doublement ; je le rendrais trop court.

285

ACANTHE

Mais, Madame, voyons.

CLIMÈNE

Mais, Acanthe, vous dis-je,
L'amitié seulement à ces faveurs m'oblige.

ACANTHE

Eh bien, je consens d'être ami pour un moment.

CLIMÈNE

Sous la peau de l'ami, je craindrais que l'amant
Ne demeurât caché pendant tout le mystère.
L'heure sonne, il est tard ; n'avez vous point affaire ?

290

ACANTHE

Non ; et quand j'en aurais, ces moments sont trop doux.

CLIMÈNE

Je me veux habiller ; adieu, retirez-vous.

APOLLON

Vous finissez bientôt !

295

MELPOMÈNE

Point trop pour des pucelles.
Ces discours leur siéent mal, et vous vous moquez d'elles.

APOLLON

Moi, me moquer pourquoi ? J'en ouïs l'autre jour
Deux de quinze ans parler plus savamment d'amour.

Ce que sur vos amants je trouverais à dire
 C'est qu'ils pleuraient tantôt, et vous les faites rire.
 De l'air dont ils se sont tout à l'heure expliqués,
 Ce ne sauraient être eux, s'ils ne se sont masqués.

300

MELPOMÈNE

Vous vouliez du plaisant, comment eût-on pu faire ?

APOLLON

J'en voulais, il est vrai, mais dans leur caractère.

305

THALIE

Sire, Acanthe est un homme inégal à tel point,
 Que d'un moment à l'autre on ne le connaît point :
 Inégal en amour, en plaisir, en affaire ;
 Tantôt gai, tantôt triste ; un jour il désespère ;
 Un autre jour il croit que la chose ira bien.
 Pour vous en parler franc, nous n'y connaissons rien.
 Clymène aime à railler : toutefois, quand Acanthe
 S'abandonne aux soupirs, se plaint et se tourmente,
 La pitié qu'elle en a lui donne un sérieux
 Qui fait que l'amitié n'en va souvent que mieux.

310

315

APOLLON

Clio, divertissez un peu la compagnie.

CLIO

Sire, me voilà prête.

APOLLON

Il me prend une envie
De goûter de ce genre où Marot excellait.

CLIO

Eh bien, sire, il vous faut donner un triolet.

320

APOLLON

C'est trop ; vous nous deviez proposer un distique.
Au reste, n'allez pas chercher ce style antique
Dont à peine les mots s'entendent aujourd'hui :
Montez jusqu'à Marot, et point par delà lui :
Même son tour suffit.

325

CLIO

J'entends il reste, sire,
Que Votre Majesté seulement daigne dire
Ce qu'il lui plaît, ballade, épigramme, ou rondeau.
J'aime fort les dizains.

APOLLON

En un sujet si beau
Le dizain est trop court ; et, vu votre matière,
La ballade n'a point de trop ample carrière.

330

APOLLON

Votre tour est venu, Calliope essayez
Un de ces deux chemins qu'aux auteurs ont frayés
Deux écrivains fameux ; je veux dire Malherbe,
Qui louait ses héros en un style superbe ;

335

Et puis maître Vincent, qui même aurait loué
Proserpine et Pluton en un style enjoué.

CALLIOPE

Sire, vous nommez là deux trop grands personnages.
Le moyen d'imiter sur-le-champ leurs ouvrages ?

340

APOLLON

Il faut que je me sois sans doute expliqué mal .
Car, vouloir qu'on imite aucun original
N'est mon but, ni ne doit non plus être le vôtre,
Hors ce qu'on fait passer d'une langue en une autre.
C'est un bétail servile et sot, à mon avis,
Que les imitateurs ; on dirait des brebis
Qui n'osent avancer qu'en suivant la première,
Et s'iraient sur ses pas jeter dans la rivière.
Je veux donc seulement que vous nous fassiez voir,
En ce style où Malherbe a montré son savoir,
Quelque essai des beautés qui sont propres à l'ode ;
Ou si, ce genre-là n'étant plus à la mode
Et demandant d'ailleurs un peu trop de loisir,
L'autre vous semble plus selon votre désir,
Vous louiez galamment la maîtresse d'Acanthe,
Comme maître Vincent, dont la plume élégante
Donnait à son encens un goût exquis et fin,
Que n'avait pas celui qui partait d'autre main.

345

350

355

CALLIOPE

Je vais, puisqu'il vous plaît, hasarder quelque stance.
Si je débute mal, imposez-moi silence.

360

APOLLON

Calliope manquer !

CALLIOPE

Pourquoi non ? Très souvent.
L'ode est chose pénible, et surtout dans le grand.

URANIE

Les Muses n'aiment pas.

CALLIOPE

Et qui les en soupçonne?
Ce NOUS n'est pas pour nous ; je parle en la personne
Du sexe en général, des dévotes d'amour.

365

APOLLON

Calliope a raison ; qu'elle achève à son tour.

CALLIOPE

J'en demeurerai là, si vous l'agréez, sire.
On m'a fait oublier ce que je voulais dire.

370

APOLLON

à vous donc, Polymnie ; entrez en lice aussi.

POLYMNIE

Sur quel ton ?

APOLLON

Je vois bien que sur ce dernier-ci
L'on ne réussit pas toujours comme on souhaite.
Calliope a bien fait d'user d'une défaite ; 375
Cette interruption est venue à propos /
C'est pourquoi choisissez des tons un peu moins hauts.
Horace en a de tous ; voyez ceux qui vous duisent :
J'aime fort les auteurs qui sur lui se conduisent
Voilà les gens qu'il faut à présent imiter. 380

POLYMNIE

C'est bien dit, si cela pouvait s'exécuter :
Mais avons-nous l'esprit qu'autrefois à cet homme
Nous savions inspirer sur le déclin de Rome ?
Tout est trop fort déchu dans le sacré vallon.

APOLLON

J'en conviens, jusque même au métier d'Apollon : 385
Il n'est rien qui n'empire, hommes, dieux ; mais que faire ?
Irons-nous pour cela nous cacher et nous taire ?
Je ne regarde pas ce que j'étais jadis,
Mais ce que je serai quelque jour, si je vis.
Nous vieillissons enfin, tout autant que nous sommes 390
De dieux nés de la fable, et forgés par les hommes.
Je prévois par mon art un temps où l'univers
Ne se souciera plus ni d'auteurs, ni de vers ;
Où vos divinités périront, et la mienne.
Jouons de notre reste avant que ce temps vienne. 395
C'est à vous, Polymnie, à nous entretenir.

POLYMNIE

Sire, je m'en tiens là ; bien ou mal, il suffit :
La morale d'Horace, et non pas son esprit,
Se peut voir en ces vers.

APOLLON

Érato, que veut dire
Que vous, qui d'ordinaire aimez si fort à rire,
Demeurez taciturne, et laissez tout passer?

400

ÉRATO

Je revois, puisqu'il faut, Sire, le confesser.

APOLLON

Sur quoi ?

ÉRATO

Sur le débat qui s'est ému naguère.

405

APOLLON

Savoir si vous aimez ?

ÉRATO

Autrefois j'étais fière
Quand on disait que non : qu'on me vienne aujourd'hui
Demander, Aimez-vous ? Je répondrai que oui.

APOLLON

Pourquoi?

410

ÉRATO

Pour éviter le nom de Précieuse.

APOLLON

Si cette qualité vous paraît odieuse,
Du vœu de chasteté l'on vous dispensera.
Choisissez un galant.

ÉRATO

Non pas, Sire, cela.
Je veux un peu d'hymen pour colorer l'affaire.

415

APOLLON

Un peu d'hymen est bon.

ÉRATO

J'en veux, et n'en veux guère.

APOLLON

Vous vous marieriez donc, ainsi qu'au temps jadis
Oriane épousa monseigneur Amadis ?

420

ÉRATO

Oui, sire.

APOLLON

La méthode, en effet, en est bonne.
Mais encore avec qui ? Car je ne vois personne
Qui veuille dans l'Olympe à l'hymen s'arrêter :
Les Sylvains ne sont pas des gens pour vous tenter.

425

ÉRATO

Je prendrais un auteur.

APOLLON

Un auteur ? Vous, déesse ?
Aux auteurs Érato pourrait mettre la presse.
Ce n'est pas votre fait, pour plus d'une raison.
Rarement un auteur demeure à la maison.

430

ÉRATO

C'est justement cela qui m'en plaît davantage.

APOLLON

Nous nous entretiendrons de votre mariage
À fond une autre fois. Cependant chantez-nous,
Non pas du sérieux, du tendre, ni du doux ;
Mais de ce qu'en français on nomme bagatelle :
Un jeu dont je voudrais Voiture pour modèle.
Il excelle en cet art maître Clément et lui
S'y prenaient beaucoup mieux que nos gens d'aujourd'hui.

435

ÉRATO

Sire, j'en ai perdu, peu s'en faut, l'habitude ;
Et ce genre est pour moi maintenant une étude.

440

Il y faut plus de temps que le monde ne croit.
Agréez, en la place, un dizain.

APOLLON

Dizain, soit.

ÉRATO

Mais n'est-ce point assez célébrer notre belle ?
Quand j'aurai dit les jeux, les ris, et la séquelle,
Les grâces, les amours ; voilà fait à peu près.

445

APOLLON

Vous pourrez dire encor les charmes, les attraits,
Les appas.

ÉRATO

Et puis quoi ?

APOLLON

Cent et cent mille choses.
Je ne vous ai compté ni les lis, ni les roses :
On n'a qu'à retourner seulement ces mots-là.

450

ÉRATO

La satire en fournit bien d'autres que cela :
Pour un trait de louange, il en est cent de blâme.

APOLLON

Eh bien ? Blâmez Clymène, à qui d'aucune flamme

455

On ne peut désormais inspirer le désir.

ÉRATO

Ce sujet est traité ; l'on vient de s'en saisir ;
Il a servi de thèse à ma soeur Polymnie.

APOLLON

Cela ne vous fait rien, la chose est infinie ;
Toujours notre cabale y trouve à regratter.

460

ÉRATO

Sire, puisqu'il vous plaît, je m'en vais le tenter.
Ma soeur excusera si j'enchéris sur elle.

POLYMNIE

Voilà bien des façons pour une bagatelle.

ÉRATO

C'est qu'elle est de commande.

APOLLON

Eh, que coûte un dizain ?

465

ÉRATO

Tout coûte il faut pourtant que je me mette en train.

APOLLON

Il ne nous reste plus qu'Uranie, et c'est fait.
Mais quand j'y pense bien, je trouve qu'en effet

Tant de louange ennuie, et surtout quand on loue
 Toujours le même objet : enfin je vous avoue 470
 Que pour peu que durât l'éloge encor de temps,
 Vous me verriez bâiller. Comment peuvent les gens
 Entendre, sans dormir, une oraison funèbre ?
 Il n'est panégyriste au monde si célèbre,
 Qui ne soit un Morphée à tous ses auditeurs. 475
 Uranie, il vous faut reposer vos douceurs
 Aussi bien qui pourrait mieux parler de Clymène
 Que l'amoureux Acanthe ? Allons vers l'Hippocrène .
 Nous l'y rencontrerons encore assurément
 Ce nous sera sans doute un divertissement. 480
 La solitude est grande autour de ces ombrages.
 Que vous semble ? On croirait, au nombre des ouvrages
 Et des compositeurs (car chacun fait des vers),
 Qu'il nous faudrait chercher un mont dans l'univers,
 Non pas double, mais triple, et de plus d'étendue 485
 Que l'Atlas : cependant ma cour est morfondue ;
 Je ne rencontre ici que deux ou trois mortels,
 Encor très-peu dévots à nos sacrés autels.
 Cherchez-en la raison dans les cieux, Uranie.

URANIE

Sire, il n'est pas besoin, et sans l'astrologie 490
 Je vous dirai d'où vient ce peu d'adorateurs.
 Il est vrai que jamais on n'a vu tant d'auteurs :
 Chacun forge des vers ; mais pour la poésie,
 Cette princesse est morte, aucun ne s'en soucie.
 Avec un peu de rime, on va vous fabriquer 495
 Cent versificateurs en un jour, sans manquer.
 Ce langage divin, ces charmantes figures
 Qui touchaient autrefois les âmes les plus dures,
 Et par qui les rochers et les bois attirés

Tressaillaient à des traits de l'Olympe admirés ; 500
Cela, dis-je, n'est plus maintenant en usage.
On vous méprise, et nous, et ce divin langage.
Qu'est-ce, dit-on ? Des vers. Suffit ; le peuple y court.
Pourquoi venir chercher ces traits en notre cour ?
Sans cela l'on parvient à l'estime des hommes. 505

APOLLON

Vous en parlez très-bien, Mais qu'entends-je ? Nous sommes
Auprès de l'Hippoerène. Acanthe assurément
S'entretient avec elle ; écoutons un moment.
C'est lui, j'entends sa voix.

ACANTHE

Zéphyrs, de qui l'haleine 510
Portait à ces échos mes soupirs et ma peine,
Je viens de vous conter son succès glorieux .
Portez-en quelque chose aux oreilles des dieux.
Et toi, mon bienfaiteur, Amour, par quelle offrande
Pourrai-je reconnaître une faveur si grande ? 515
Je te dois des plaisirs compagnons des autels,
Des plaisirs trop exquis pour de simples mortels.
Ô vous qui visitez quelquefois cet ombrage,
Nourrissons des neufs Soeurs...

APOLLON

Sans doute il n'est pas sage : 520
Sachons ce qu'il veut dire. Acanthe !

ACANTHE *(parlant seul)*

Adorez-moi

Car, si je ne suis dieu, tout au moins je suis roi.

ÉRATO

Acanthe !

CLIO

D'aujourd'hui pensez-vous qu'il réponde ?
Quand une rêverie agréable et profonde
Occupe son esprit, on a beau lui parler.

525

ÉRATO

Quand je m'enrhumerais à force d'appeler,
Si faut-il qu'il entende. Acanthe !

ACANTHE

Qui m'appelle ?

530

ÉRATO

C'est votre bonne amie Érato.

ACANTHE

Que veut-elle ?

ÉRATO

Vous le saurez ; venez.

ACANTHE

Dieux ! Je vois Apollon.
Sire, pardonnez-moi ; dans le sacré vallon

535

Je ne vous croyais pas.

APOLLON

Levez-vous, et nous dites
Quelles sont ces faveurs, soit grandes ou petites,
Dont le fils de Vénus a payé vos tourments.

ACANTHE

Sire, pour obéir à vos commandements, 540
Hier au soir je trouvai l'Amour près du Parnasse
Je pense qu'il suivait quelque nymphe à la trace.
D'aussi loin qu'il me vit Acanthe, approchez-vous,
Cria-t-il. J'obéis. Il me dit d'un ton doux :
Vos vers ont fait valoir mon nom et ma puissance ; 545
Vous ne chantez que moi : je veux pour récompense,
Dès demain, sans manquer, obtenir du destin
Qu'il vous fasse trouver Clymène le matin
Dans son lit endormie, ayant la gorge nue,
Et certaine beauté que depuis peu j'ai vue, 550
Sans dire quelle elle est ; il suffit que l'endroit
M'a fort plu : vous verrez si c'est à juste droit.
Vous êtes connaisseur. Au reste, en habile homme
Usez de la faveur que vous fera le somme.
C'est à vous de baiser ou la bouche, ou le sein, 555
Ou cette autre beauté : même j'ai fait dessein
D'en parler à Morphée, afin qu'il vous procure
Assez de temps pour mettre à profit l'aventure.
Vous ne pourrez baiser qu'un des trois seulement :
Ou le sein, ou la bouche, ou cet endroit charmant. 560

ÉRATO

Ne nous le nommez pas, afin que je devine.

ACANTHE

Je vous le donne en deux.

ÉRATO

C'est... c'est, je m'imagine...

ACANTHE

Quoi ?

ÉRATO

Le bras entier ?

565

ACANTHE

Non.

ÉRATO

Le pied ?

ACANTHE

Vous l'avez dit.

Je l'ai vu, dit l'Amour ; il est sans contredit

Plus blanc de la moitié que le plus blanc ivoire.

570

Clymène s'éveillant, comme vous pouvez croire,

Voudra vous témoigner d'abord quelque courroux ;

Mais je serai présent, et rabattrai les coups ;

Le sort et moi rendrons mouton votre tigresse.

Amour n'a pas manqué de tenir sa promesse :

575

Ce matin j'ai trouvé Clymène dans le lit.

Sire, jusqu'à demain je n'aurais pas décrit

Ses diverses beautés. Une couleur de roses,
 Par le somme appliquée, avait, entre autres choses,
 Rehaussé de son teint la naïve blancheur. 580
 Ses lis ne laissaient pas d'avoir de la fraîcheur.
 Elle avait le sein nu : je n'ai point de parole,
 Quoique dès ma jeunesse instruit dans cette école,
 Pour vous bien exprimer un double mont d'attraits.
 Quand j'aurais là-dessus épuisé tous les traits, 585
 Et fait pour cette gorge une blancheur nouvelle,
 Encor n'auriez-vous pas ce qui la rend si belle ;
 La descente, le tour, et le reste des lieux
 Qui pour lors m'ont fait roi (j'entends roi par les yeux,
 Car mes mains n'ont point eu de part à cette joie). 590
 Le sort à mes regards a mis encore en proie
 Les merveilles d'un pied, sans mentir, fait au tour.
 Figurez-vous le pied de la mère d'Amour,
 Lorsqu'allant des Tritons attirer les oeillades,
 Il dispute du prix avec ceux des Nâïades. 595
 Vom pouvez l'avoir vu, Mars peut vous l'avoir dit :
 Quant à moi, j'ai vu, sire, au pied dont il s'agit,
 Du marbre, de l'albâtre, une plante vermeille :
 Thétis l'a, que je pense, ou doit l'avoir pareille.
 Quoi qu'il en soit, ce pied, hors des drapas échappé, 600
 M'a tenu fort longtemps à le voir occupé.
 Pour en venir au point où j'ai poussé l'affaire :
 Quel des trois, ai-je dit, faut-il que je préfère ?
 J'ai, si je m'en souviens, un baiser à cueillir,
 Et, par bonheur pour moi, je ne saurais faillir. 605
 Cette bouche m'appelle à son haleine d'ambre.
 Cupidon est entré là-dessus dans la chambre ;
 Je ne sais pas comment, car j'avais fermé tout.
 J'ai parcouru le sein de l'un à l'autre bout.
 Ceci me tente encore, ai-je dit en moi-même ; 610
 Et quand je serais prince, et prince à diadème,

Une telle faveur me rendrait fortuné.
 Par caprice à la fin m'étant déterminé,
 J'ai réservé ces deux pour la première vue.
 Le pied, par sa beauté qui m'était inconnue, 615
 M'a fait aller à lui. Peut-être ce baiser
 M'a paru moins commun, partant plus à priser ;
 Peut-être par respect j'ai rendu cet hommage ;
 Peut-être aussi j'ai cru que le même avantage
 Ne reviendrait jamais, et qu'on ne baise pas 620
 Un beau pied quand on veut, trop bien d'autres appas.
 La rencontre après tout me semblait fort heureuse ;
 Même à mon sens la chose était plus amoureuse :
 De dire plus friponne, et d'aller jusque-là,
 Je n'ai garde, c'est trop j'ai, Sire, pour cela 625
 Trop de respect pour vous, ainsi que pour Clymène.
 Elle s'est éveillée avec assez de peine ;
 Et m'ayant entrevu, la belle et ses appas
 Se sont au même instant cachés au fond des draps.
 La honte l'a rendue un peu de temps muette ; 630
 Enfin, sans se tourner, ni quitter sa cachette,
 D'un ton fort sérieux et marquant son dépit :
 Je vous croyais plus sage, Acanthe, a-t-elle dit :
 Cela ne me plaît point ; sortez, et tout à l'heure.
 Amour, ai-je repris, me dit que je demeure ; 635
 Le voilà ; qui croirai-je ? Accordez-vous tous deux.
 Qui, l'Amour ? Pensez-vous, avec vos ris, vos jeux,
 Vos amours, m'amuser ? a reparti Clymène.
 Tout doux, a dit l'Amour. Aussitôt l'inhumaine,
 Oyant la voix du dieu, s'est tournée, et changeant 640
 De note, prenant même un air tout engageant :
 Clymène, a-t-elle dit, tu n'es pas la plus forte ;
 C'est à toi de fermer une autre fois la porte.
 Les voilà deux ; encore un dieu s'en mêle-t-il.
 Afin qu'Acanthe sorte, eh bien, que lui faut-il ? 645

Qu'il dise les faveurs dont il se juge digne.
J'ai regardé l'Amour ; du doigt il m'a fait signe.
Je n'ai pas entendu d'abord ce qu'il voulait ;
Mais, me montrant les traits qu'une bouche étalait,
Il m'a fait à la fin juger, par ce langage, 650
Qu'un baiser me viendrait, si j'avais du courage.
Or, je n'en eus jamais en qualité d'amant.
Amour m'a dit tout bas : Baisez-la hardiment ;
Je lui tiendrai les mains ; vous n'aurez point d'obstacle.
Je me suis avancé : le reste est un miracle. 655
Amour en fait ainsi ; ce sont coups de sa main.

APOLLON

Comment ?

ACANTHE

Clymène a fait la moitié du chemin.

POLYMNIE

Que vous autres mortels êtes fous dans vos flammes !
Les dieux obtiennent bien d'autres dons de leurs dames, 660
Sans triompher ainsi.

ACANTHE

Polymnie, ils sont dieux.

APOLLON

Je l'étais, et Daphné ne m'en traita pas mieux ;
Perdons ce souvenir. Vous triomphez, Acanthe :
Nous vous laissons, adieu ; notre troupe est contente. 665